

William S. Sax, Mountain Goddess. Gender and Politics in a Himalayan Pilgrimage. (Compte-rendu)

Gérard Toffin

▶ **To cite this version:**

Gérard Toffin. William S. Sax, Mountain Goddess. Gender and Politics in a Himalayan Pilgrimage. (Compte-rendu). L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1995. hal-00595761

HAL Id: hal-00595761
https://hal.science/hal-00595761

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

dernier n'est-il pas tout autant lié à des structures politiques que le panthéon villageois ?). En fin de compte, il y aurait « quiproquo culturel » entre les systèmes de parenté magar et hindou opposés en terme de hiérarchie preneurs-donneurs. Dès lors, « le système de parenté et les règles de mariages formeraient le dernier bastion des traditions magar », constat qui aurait mérité d'être développé en référence aux autres travaux sur ce sujet.

Cette étude ethnographique, claire et précise, offre de nombreuses analyses ponctuelles que je ne peux évoquer ici, mais aussi des pistes d'enquête sur des thèmes porteurs : ainsi cette particularité des Magar, par rapport à d'autres tribaux du Népal, d'être desservants de très importants sanctuaires hindous, fait majeur illustrant leur lien historique et politique étroit avec les principautés hindoues qui ont fondé le Népal moderne. Comme le note l'auteur, « les brahmanes n'ont pas le monopole du sacrifice au Népal ».

Gisèle Krauskopff
CNRS, UMR 116, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
Université de Paris X, Nanterre

1. Voir à ce sujet V. BOUILLIER & G. TOFFIN, eds., *Prêtrise, pouvoirs et autorité en Himalaya*. Paris, Éd. de l'EHESS, 1989 (« Puruṣārtha » 12).
2. *Cf.* A. DE SALES, *Je suis né de vos jeux de tambours. La religion chamanique des Magar du Nord*. Nanterre, Société d'Ethnographie (diff. par Klincksieck), 1991 (« Recherches sur la Haute Asie »). [Voir compte rendu par Gérard TOFFIN p. 232.]

William S. SAX, ***Mountain Goddess. Gender and Politics in a Himalayan Pilgrimage.*** New York-Oxford, Oxford University Press, 1991, x + 235 p., append., bibl., index.

Tous les ans, à la fin de la saison des pluies, les populations hindoues du nord de l'ancien royaume du Garhwal, dans l'Himalaya indien, fêtent Nandādevī, une déesse locale dont le nom est aussi celui du plus haut sommet de la région (8 413 m). Durant deux semaines, cette divinité est portée en palanquin, de village en village, à travers montagnes et vallées. Les habitants la vénèrent, ils invoquent sa protection, ils lui offrent des fleurs, du riz, des sacrifices. Certains entrent en transe et prétendent parler en son nom ou en celui de ses divinités gardiennes, Lāṭū en particulier, un dieu du sol.

En principe tous les douze ans, une procession plus importante mène Nandādevī jusqu'à un lac situé à quelque 5 000 m d'altitude, perdu au milieu des glaciers et des pentes enneigées. Un bélier à quatre cornes, incarnation de la déesse, conduit les colonnes de pèlerins le long du chemin, puis est lâché par les prêtres dans les immensités glacées au-dessus du lac. Ce circuit périlleux était autrefois patronné et organisé par les rois du Garhwal, lesquels tenaient Nandādevī pour une de leurs divinités tutélaires. Les conditions atmosphériques très changeantes propres à la haute altitude ont toutefois souvent découragé les pèlerins. Apparemment, la procession n'a atteint sa destination finale que cinq fois au XX^e^ siècle.

William S. Sax, élève de McKim Marriott à l'université de Chicago, a suivi ces deux circuits cérémoniels : le petit, *choṭī jāt*, et le royal, *rāj jāt*. Il a participé aux rites, il

s'est mêlé aux prêtres et aux fidèles, il les a interrogés. Son livre contient de précieuses indications sur le culte de Nandādevī et plus généralement sur les divinités des sommets dans le monde hindou. W. Sax décrit les processions non pas telles qu'elles devraient se dérouler en théorie, mais telles qu'elles ont lieu en réalité, avec leurs conflits internes et leurs éléments nouveaux. Cela nous vaut un tableau aussi mouvementé que prenant du dernier grand pèlerinage royal de 1987, durant lequel les luttes de factions entre les deux groupes de prêtres brahmanes attachés à la déesse atteignirent de telles extrémités que la procession faillit être interrompue en cours de route. Deux questions opposèrent surtout les pèlerins : devait-on, oui ou non, faire des sacrifices sanglants à Nandādevī, comme l'exige la coutume ? Fallait-il laisser les musiciens intouchables et les femmes monter jusqu'au lac d'altitude, contrairement à ce que veut la tradition ? Les tenants du végétarisme et des idées égalitaires obtinrent gain de cause. Mais au prix d'affrontements si graves qu'on peut se demander si le pèlerinage royal pourra encore avoir lieu.

L'un des principaux mérites de *Mountain Goddess* est de nous restituer les usages sociaux de ces cérémonies et des cortèges. C'est tout particulièrement vrai des relations entre les sexes. Bien qu'elles soient exclues de plusieurs moments importants du pèlerinage et qu'elles y sont presque toujours subordonnées au principe masculin, les femmes, d'une certaine façon, ont domestiqué ces processions. Ainsi les récits qu'elles chantent en accompagnant la déesse développent-ils une conception du monde où le sexe féminin tient une place autrement plus centrale que celle des hommes. De même, Nandādevī est-elle vue au cours de ces circuits rituels comme voyageant de la maison de ses parents paternels, *mait*, dans les basses vallées, jusqu'à la résidence de son époux, Shiva, au sommet du mont Kailas : à l'image d'une épouse humaine qui passe de sa demeure natale à celle de ses beaux-parents au moment du mariage. L'assimilation est poussée si loin que les participants se plaignent du poids du palanquin divin lorsqu'ils quittent la *mait* de la déesse : Nandādevī, nullement pressée de retourner chez son mari, se ferait particulièrement lourde à ce moment-là... Le rituel a été par conséquent repensé en termes de sociologie locale. Il témoigne de la pérennité des liens qui unissent la femme hindoue à sa famille paternelle, y compris après le mariage.

Ces observations sont d'un grand intérêt pour une anthropologie de l'espace. W. Sax ne nous montre pas seulement comment les catégories de l'espace social sont projetées dans le paysage et permettent de lire l'environnement naturel ; il attire aussi notre attention sur les liens secrets qui existent entre les lieux et les personnes qui y vivent. Tout endroit sacré en Inde bénéficie des religieux et des ascètes qui y séjournent. Un village n'est jamais un simple agrégat de maisons : ses habitants sont unis par le fait de vivre ensemble sur la même portion de terre. Autrement dit, un espace n'est pas séparable de la communauté humaine qui s'y est établie et des significations qui lui ont été assignées.

Un bon livre donc, attentif aux manipulations politiques des symboles religieux, à bonne distance entre théories anthropologiques et ethnographie, modèle et dialectique. On lui reprochera seulement de nous parler davantage des prêtres que des pèlerins et de ne pas nous expliquer suffisamment en quoi cette procession est aussi un pèlerinage, *tīrtha jāt*. Sans doute une étude comparative avec d'autres types de circuits processionnels dans le monde indien aurait-elle permis de mieux cerner ce point.

Gérard Toffin
CNRS, UPR 299, Meudon